

## La médiation essentielle d'Éric Weil dans le cheminement d'André Tosei d'Althusser à Gramsci

Vincent Charbonnier

Nantes Université, [vincent.charbonnier@univ-nantes.fr](mailto:vincent.charbonnier@univ-nantes.fr)

---

Received: 21.02.2026 - Accepted: 05.06.2026 - Published: 30.06.2026

### *Abstract*

André Tosei fut l'un des grands commentateurs de Gramsci en France et son trajet vers l'élaboration de ce dernier a été singulier. S'inscrivant dans la démarche d'un «recommencement» du matérialisme dialectique porté par L. Althusser, Tosei la réoriente sous l'influence de la pensée de Gramsci et de sa «philosophie de la praxis», dans la perspective d'une «refondation» de la philosophie marxiste. Cette réorientation, qui est simultanément une appropriation de Gramsci, s'est opérée sous l'influence de la réflexion d'Éric Weil, en particulier sur la catégorie d'action, qui interroge le marxisme et lui pose la question de sa propre compréhension comme de sa valeur critique, pour le passé, le présent et l'avenir.

### *Keywords*

Action, Philosophie, Praxis, Marxisme, Critique

## Éric Weil's crucial role in André Tosei's intellectual journey from Althusser to Gramsci

### *Abstract*

André Tosei was one of the great commentators on Gramsci in France and his path towards the theoretical elaboration of the latter was unique. Following the approach of a «restart» of dialectical materialism carried by L. Althusser, Tosei reoriented it under the influence of Gramsci's thought and his «philosophy of praxis», with a view to a «refoundation» of Marxist philosophy. This reorientation, which is simultaneously an appropriation of Gramsci, took place under the influence of Éric Weil's reflection, especially on the category of action, which questions Marxism and poses the question of its own understanding as well as its critical value, for the past, the present, and the future.

### *Keywords*

Action, Philosophy, Praxis, Marxism, Critique

# *La médiation essentielle d'Éric Weil dans le cheminement d'André Tosel d'Althusser à Gramsci*

Vincent Charbonnier

*Et cependant, il n'y a pas lieu d'éviter l'abstraction si elle a une portée pratique. Au risque de décevoir ceux qui veulent l'action tout de suite, et seulement l'action, on ne leur épargnera aucune considération intellectuelle.*

H. Lefebvre, *Le manifeste différentialiste*  
Paris, Gallimard, 1970, p. 53

Parmi les protagonistes de la diffusion de la pensée d'Antonio Gramsci en France durant les années 1970 – Hugues Portelli,<sup>1</sup> Christine Buci-Glucksmann<sup>2</sup> ou encore Robert Paris,<sup>3</sup> André Tosel occupe une place résolument singulière. Hormis R. Paris, il fut en effet le seul à avoir (main)tenu son intérêt pour la pensée de Gramsci, au-delà de ces années flamboyantes, puisqu'il en a fait l'un des objets essentiels de son élaboration théorique et politique. Sa place est d'autant plus singulière que Tosel a commencé à publier ses premiers travaux sur Gramsci,<sup>4</sup> aux alentours de 1977, c'est-à-dire au moment où Gramsci est très rapidement effacé de la scène politique et médiatique et peu de temps avant que débute la publication de la traduction française des *Cahiers de prison*.<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> H. Portelli, *Gramsci et le bloc historique*, Paris, PUF, 1972.

<sup>2</sup> C. Buci-Glucksmann, *Gramsci et l'État: pour une théorie matérialiste de la philosophie*, Paris, Fayard, 1975.

<sup>3</sup> Il a notamment été l'éditeur scientifique d'un choix de textes pré-carcéraux d'A. Gramsci, *Écrits politiques*, Paris, Gallimard, 1975, 1978 et 1980 et celui de la traduction française partielle des *Cahiers de prison*, Paris, Gallimard, 1978, 1983, 1990, 1992 et 1996.

<sup>4</sup> A. Tosel, *Le développement du marxisme en Europe occidentale depuis 1917*, dans *Histoire de la philosophie*, III: *Du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, sous la direction de Y. Belaval, Paris, Gallimard, 1974, pp. 902-1045, avait déjà consacré un paragraphe substantiel à la pensée de Gramsci, marqué par la critique althussérienne à l'égard du penseur sarde – sur la question de l'historicisme notamment –, mais d'ores et déjà porteur de nuances critiques à l'égard de cette lecture de Gramsci. Pour de plus amples développements sur sa trajectoire, cfr. Id., *Praxis: vers une refondation en philosophie marxiste*, Paris, Messidor/Éd. Sociales, 1984, pp. 11-32; Id., *Étudier Gramsci: pour une critique continue de la révolution passive capitaliste*, Paris, Kimé, 2016, pp. 7-14; Id., *Le fil de Gramsci: politique et philosophie de la praxis*, Paris, Éd. Amsterdam, 2022, pp. 333-39.

<sup>5</sup> Sur la réception éditoriale de Gramsci en France, cfr. A. Crézégut, *Les œuvres de Gramsci en*

Romain Descendre observe que la relation de Tosel avec la pensée de Gramsci était «plus étroite que celle d'un spécialiste avec son auteur de prédilection», non seulement parce que Gramsci est devenu «la référence majeure» de l'engagement communiste de Tosel, mais aussi parce que l'élaboration théorique de ce dernier, «son marxisme inquiet, critique et antidogmatique» comme il l'écrit joliment, n'eut de cesse «de vivre et de se nourrir de l'œuvre ouverte que sont les *Cahiers de prison*».<sup>6</sup> Il faut ajouter que sa lecture et son appropriation de la pensée de Gramsci ont toujours été reliées à la conjoncture politique et théorique, afin d'en analyser les ressorts et d'en penser les perspectives.

Si je souscris volontiers à cette distinction entre un Tosel «philosophe gramscien» – de la seconde partie des années 1970 à la fin des années 1980 –, et un Tosel «spécialiste de la pensée de Gramsci» – des années 1990 aux années 2010 –, il me semble toutefois, comme R. Descendre le précise du reste aussitôt, que cette distinction ne doit pas être exagérée outre mesure, tant il n'y a pas, écrit-il avec un brin de malice, de «coupure épistémologique» entre les deux.<sup>7</sup> Cette remarque est importante, car le «spécialiste de Gramsci», que Tosel est incontestablement devenu, n'a en réalité jamais effacé le «philosophe gramscien» qu'il est demeuré sa vie durant, ce dernier ayant toujours nourri le premier ainsi qu'en attestent ses travaux consacrés à la mondialisation capitaliste, par exemple.<sup>8</sup>

Mon intention est ici de contribuer à l'exploration de la manière par laquelle Tosel est devenu un «philosophe gramscien», en insistant plus particulièrement sur une médiation, selon moi essentielle, celle du

---

France: enquête dans les labyrinthes de l'édition, «Mil neuf cent: revue d'histoire intellectuelle», n° 40, 2022, pp.122-42.

<sup>6</sup> R. Descendre, *De Tosel à Gramsci, sur la voie de la traductibilité*, dans *La Raison au service de la pratique: hommage à André Tosel*, sous la direction de J.-N. Ducange, C. Jaquet et M. Plouviez, Paris, Kimé, 2019, p. 161.

<sup>7</sup> *Ivi*, p. 162. Cette distinction est sans doute aussi la conséquence d'une césure historique majeure, en l'espèce de la fin du «communisme historique», de la chute du Mur de Berlin en 1989 à la fin officielle de l'URSS en 1991.

<sup>8</sup> Cfr. A. Tosel, *Un monde en abîme*, Paris, Kimé, 2008, qui s'ouvre par une longue citation des *Cahiers de prison* (Q 8, § 2) dont l'actualité est proprement stupéfiante; Id., *Du retour du religieux: scénarios de la mondialisation culturelle I*; *Cultures, civilisations, conflits: scénarios de la mondialisation culturelle II*, Paris, Kimé, 2011, 2 voll.; Id., *Essai pour une culture du futur*, Vulaines-sur-Seine, Éd. du Croquant, 2014, qui offre une synthèse remarquable de sa réflexion; Id., *Émancipations aujourd'hui*, Vulaines-sur-Seine, Éd. du Croquant, 2016, dont les dix dernières pages sont entièrement consacrées à Gramsci.

philosophe français Éric Weil. C'est en effet ce dernier qui a conduit un élève d'Althusser à l'ENS de la rue d'Ulm (Paris) à devenir un protagoniste essentiel de la diffusion de la pensée gramscienne en France à partir de la seconde moitié des années 1970, tandis que la plupart des autres mentionnés au début sont passés à autre chose.<sup>9</sup>

Un premier élément de cette médiation réside dans le fait que, comme il me l'a confié,<sup>10</sup> É. Weil lui fit valoir que son marxisme «aurait beaucoup à gagner d'une lecture de Gramsci».<sup>11</sup> Un second réside dans la lecture même de l'œuvre philosophique d'É. Weil menée au cours de ses études et un troisième consiste dans la réflexion de Tosel sur le thème de l'«Action» chez É. Weil,<sup>12</sup> qu'il s'est approprié par le truchement de sa lecture de Gramsci, celle-là même qu'il lui avait précisément recommandée par É. Weil.

### 1. Du matérialisme dialectique à la philosophie de la praxis

Dans le texte d'introduction à son recueil *Praxis*,<sup>13</sup> Tosel propose une présentation raisonnée de son cheminement intellectuel qui l'a conduit à la pensée de Gramsci et au thème de la philosophie de la praxis, ainsi qu'une restitution de son parcours militant. Cette présentation s'accompagne d'une mise en perspective des études sélectionnées pour ce recueil et publiées de 1977 à 1983, avec, en guise de conclusion, un texte rédigé en juin 1984, qui constitue «comme le bilan historique et prospectif du parcours consigné dans les autres textes».<sup>14</sup>

Au départ de ses réflexions, Tosel identifie deux séries d'interrogations «distinctes, mais croisées et convergentes»:

Si l'idée vraie de Marx constitue une interpellation pour la philosophie en général, que peut être la philosophie du point de vue marxiste? Comment la pratiquer? Si la philosophie assume son lien à la réalité des rapports sociaux et

---

<sup>9</sup> En témoignage «d'adhésion de Hugues Portelli au démocratism libéral» et de manière exemplaire «l'évolution ultérieure de Christine Buci-Glucksmann, devenue philosophe de l'esthétique de la modernité [qui] est symptomatique de la rapidité du changement de conjoncture [à cette époque]» (Tosel, *Le fil de Gramsci*, cit., p. 333 note).

<sup>10</sup> A. Tosel, *Communication personnelle*, s. l., avril 2007. Il me l'avait adressée en réponse à une première version d'une étude sur son travail: V. Charbonnier, *Le devoir et l'inquiétude: André Tosel ou l'acuité du marxisme*, 2018; <https://hal.science/hal-01889320>; 31 mai 2026.

<sup>11</sup> Tosel, *Communication personnelle*, cit.

<sup>12</sup> Cfr. É. Weil, *Logique de la philosophie* (1950), Paris, Vrin, 1996, pp. 393-412.

<sup>13</sup> Tosel, *Praxis*, cit., pp. 11-32.

<sup>14</sup> Ivi, p. 34.

à l'action, en quoi et comment peut-elle être opératoire dans l'effort du mouvement ouvrier européen pour que celui-ci conquière l'initiative et s'engage dans la voie d'une transformation de l'ordre social existant en tenant compte des expériences de transformation, heureuses et malheureuses, déjà entreprises sous le nom du marxisme?<sup>15</sup>

Ces deux interrogations gouvernent deux axes thématiques de sa réflexion: un premier, intitulé «Philosophie et Politique» ou «Du matérialisme dialectique à la philosophie de la praxis», et un deuxième, intitulé «Politique et Histoire» ou «Sur le marxisme italien». Ces deux axes ont un dénominateur commun, en l'espèce du terme de «Politique», qui est en effet le pivot de ses réflexions et le vecteur de l'entrelacs de ses interrogations.<sup>16</sup>

«Philosophie et Politique» ou «du matérialisme dialectique à la philosophie de la praxis» caractérise la trajectoire intellectuelle et militante de Tosel depuis 1977 jusqu'à l'orée de la décennie 1980. Il précise d'emblée que l'interrogation qui la structure a été «rencontrée dans le sillage de la réélaboration [...] tentée par Louis Althusser» depuis le début des années 1960 concernant la définition et le statut de la philosophie marxiste.<sup>17</sup> Le point de départ des réflexions de Tosel est en effet le débat qui vit s'affronter deux perspectives différentes sur cette question.

Une perspective défendue par Althusser, définissait la philosophie marxiste comme «une pratique intervenant pour défendre la scientificité des savoirs» et «pour poser correctement les problèmes relatifs à la lutte des classes du mouvement ouvrier»,<sup>18</sup> perspective dont Althusser conservait la dénomination de «matérialisme dialectique», consacrée par la tradition marxiste d'Engels à Lénine. Comme le précise Tosel, cette perspective

...interdisait en particulier toute reprise de ce qu'était devenu le matérialisme dialectique sous Staline (le "dia-mat"), une ontologie matérialiste, idéologie d'un parti-État [et] prenait ainsi ses distances avec ce qui était encore la philosophie officielle du Parti communiste français.<sup>19</sup>

---

<sup>15</sup> *Ivi*, p. 16.

<sup>16</sup> Dans le cadre de cet article, je m'attacherai surtout au premier axe, dont on verra cependant qu'il est intimement noué au second.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> *Ivi*, p. 17.

<sup>19</sup> *Ibidem*.

L'autre perspective, défendue par Lucien Sève, faisait, elle aussi mouvement «pour critiquer le “dia-mat”»<sup>20</sup> et pour abandonner l'idée de la dialectique comme «une “science des sciences” dont il serait possible de “déduire” directement des connaissances particulières, une ligne politique particulière».<sup>21</sup> Mais elle refusait la tentative de «dissoudre la philosophie en la seule opération d'interventions de politique théorique, fussent-elles justes» et entendait au contraire

...préserver l'autonomie relative de la philosophie comme “gnoséologie critique”, étude des “catégories et lois philosophiques qui ne concernent pas directement l'être, mais les rapports entre la pensée et l'être, où l'être en tant qu'objet de la pensée”.<sup>22</sup>

C'est à partir de ce débat, «étroit, spécialisé [et] interne aux “seuls philosophes marxistes”» que sont nées les réflexions exposées dans l'étude intitulée *Le matérialisme dialectique “entre” les sciences de la nature et la science de l'histoire*,<sup>23</sup> qui a d'abord paru en 1977. Et si, dans ce débat, Tosel prend résolument parti pour la perspective d'Althusser, ce parti est toutefois (auto-)critique. Car, tout en estimant de manière positive la fécondité de l'interprétation althussérienne, à qui revint «le mérite de l'initiative et celui, tout aussi appréciable, de la problématique», Tosel en souligne le risque d'épuisement

...en raison de son propre radicalisme pour autant que celui-ci est incapable de s'appliquer à lui-même une de ses vraies redécouvertes, celle de la spécificité historiquement [et] politiquement déterminée de toute intervention philosophique.<sup>24</sup>

Ce parti (auto-)critique pour Althusser conduit Tosel à faire un pas de côté et à formuler la proposition d'un «recommencement» du matérialisme dialectique, qui ne consiste pas en une actualisation de l'intervention solidaire d'Engels et de Lénine, c'est-à-dire à reconstituer une philosophie du marxisme sous l'intitulé de «matérialisme dialectique»,<sup>25</sup> laquelle est au fond, et en dépit de leurs divergences,

---

<sup>20</sup> *Ibidem*.

<sup>21</sup> L. Sève, *Pré-rapport sur la dialectique*, dans Centre d'études et de recherches marxistes, *Lénine et la pratique scientifique*, Paris, Éd. Sociales, 1974, p. 31.

<sup>22</sup> Tosel, *Praxis*, cit., p. 17.

<sup>23</sup> *Ivi*, pp. 35-70.

<sup>24</sup> *Ivi*, pp. 37-38.

<sup>25</sup> Cfr. Tosel, *Le développement du marxisme en Europe occidentale depuis 1917*, cit., pp. 908-22.

le présupposé implicite commun à Sève et Althusser. Pour Tosel, il s'agit plutôt de *repenser* le matérialisme dialectique sur le mode d'un *tissu conjonctif* qui noue l'ensemble des champs de savoir.

Le matérialisme dialectique se situe ainsi au carrefour du développement spécifique des sciences de la nature (et du procès d'appropriation des énergies naturelles), des sciences de la société (y inclus le matérialisme historique dans sa confrontation critique avec l'économie, les sciences politiques, la sociologie), et du mouvement réel des diverses pratiques (et donc des procès d'appropriation conflictuelle par des agents sociaux de leur propre sphère de rapports, leur nature interne).<sup>26</sup>

C'est précisément cette «découverte de l'entrelacement des sciences et des pratiques dans la perspective de l'hégémonie des producteurs» qui constitue le *filo conduttore* d'une étude importante, *Philosophie marxiste et traductibilité des langages et des pratiques* (1981), simultanément publiée en italien, dans un volume d'hommage à Cesare Luporini, et en français, dans «La Pensée».<sup>27</sup> Cette étude constitue comme le *terminus ad quem* de la réflexion engagée dans l'étude sur le matérialisme dialectique (1977) en ce qu'elle formule clairement un changement de paradigme qui conduit Tosel à dorénavant s'inscrire clairement dans le cadre de la philosophie de la praxis thématifiée par Gramsci.

Dans l'introduction de *Praxis*, Tosel note qu'à partir de la publication de cette étude,

...la méditation de l'œuvre de Gramsci avait revêtu un caractère décisif de même qu'une lecture de la tradition philosophique classique (de Kant à Hegel), telle que pouvait la repenser un philosophe discret, mais décisif, É. Weil. [...] Tout problème théorique (ou logique) a sa dimension politique, de même que toute question pratique (politique au sens large) a sa dimension logique, théorique. Les catégories philosophiques sont [alors] situées au croisement du logique et du politique. [C'est] pourquoi, chemin faisant, la référence au matéria-

---

<sup>26</sup> Tosel, *Praxis*, cit., pp. 18-19. Il poursuivra cette réflexion, et en particulier sa discussion des thèses formulées par L. Sève (*Une introduction à la philosophie marxiste*, Paris, Messidor/Éd. Sociales, 1980), dans son étude *Philosophie de la praxis et dialectique* (1984), dans Tosel, *Le fil de Gramsci*, cit., pp. 67-103.

<sup>27</sup> Tosel, *Praxis*, cit., pp. 115-35. C'est la thématique de la «traductibilité» des langages et des pratiques, et partant celle de la construction de l'hégémonie qui est ici en perspective. Pour un commentaire de ce texte et une réflexion plus générale sur le thème de la traductibilité chez Tosel, cfr. R. Descendre, *De Tosel à Gramsci, sur la voie de la traductibilité*, cit., pp. 168-70, ainsi que A. Tosel, *Le marxisme du 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Syllepse, 2009, pp. 97-228; Id. *Le fil de Gramsci*, cit., pp. 153-62.

lisme dialectique tend à se faire plus rare; et [que] lui est substituée la formule de philosophie de la praxis, empruntée à Gramsci.<sup>28</sup>

L'association du «caractère décisif» revêtu par la méditation de l'œuvre de Gramsci avec la lecture de la tradition philosophique classique par É. Weil n'est aucunement fortuite, mais exprime au contraire le caractère crucial de la philosophie de ce dernier dans la découverte de Gramsci par Tosel, ainsi que dans le travail d'appropriation qui s'en est suivi.

## 2. La médiation d'Éric Weil

L'importance d'É. Weil pour Tosel se manifeste d'abord dans une série d'éléments factuels, d'ordre biographique.<sup>29</sup> Nommé, «par hasard», professeur au lycée Calmette de Nice, sa ville natale, à la rentrée 1966, Tosel fut ensuite nommé assistant au département de philosophie de l'université de Nice au début des années 1970, où il eut «la chance» d'y rencontrer É. Weil, qui était venu s'établir sur la Côte d'Azur pour y achever sa carrière universitaire et y passer sa retraite.

Convité à faire un exposé au séminaire universitaire organisé par É. Weil, Tosel choisit d'y traiter de la dialectique de la nature selon Engels, un exposé qui, écrit-il, s'est étiré «sur cinq séances» et qui a été discuté «pied à pied» par É. Weil.<sup>30</sup> C'est probablement de cet exposé qu'est issue son étude, *Le matérialisme dialectique "entre" les sciences de la nature et la science de l'histoire*, qui est un jalon important dans son cheminement vers Gramsci et la philosophie de la praxis. Elle a été publiée une première fois dans les «Annales de la faculté des Lettres et Sciences

<sup>28</sup> Tosel, *Praxis*, cit., p. 19.

<sup>29</sup> Dans sa *Communication personnelle*, cit., évoquant ses années d'études à l'ENS, Tosel écrit qu'il a pu «profiter» de ces années «et des préparations à l'agrégation pour étudier enfin Aristote, Leibniz, Hegel surtout». Il ajoute que, n'ayant jamais pu se priver «de l'apport des sciences humaines», il a consacré l'année supplémentaire octroyée après l'agrégation de philosophie «à préparer la licence de sociologie et prendre contact avec Durkheim, Weber, Keynes, en profitant des enseignements de Raymond Aron, Georges Gurvitch et du jeune Bourdieu». S'il dit avoir beaucoup apprécié l'enseignement de J. Derrida, il précise cependant ne pas s'être mis en mesure «d'étudier vraiment la phénoménologie», parce qu'il avait «un préjugé négatif» à son égard, celle-ci «ne pouvant pas thématiser les rapports sociaux», un «préjugé activiste et historiciste [qui] touchait aussi Heidegger», qu'il ne «comprend[ai]t pas» et qui «s'étendait à Nietzsche dont l'aristocratie [le] rebutait». Il poursuit qu'il lui fallut du temps «pour inverser un peu cette attitude» avant de conclure que «Hegel [et] Weib» dont il lisait «tous les ouvrages essentiels» lui «parlaient davantage» (*ibidem*; je souligne).

<sup>30</sup> *Ibidem*.

humaines de Nice» en 1977, avec un complément au titre significatif qui fait clairement écho à un concept central de la pensée d'É. Weil<sup>31</sup> et sera republiée l'année suivante, dans «La Pensée».

Ce fut aussi É. Weil qui l'encouragea dans le projet d'une thèse de doctorat d'État sur le *Traité théologico-politique* de Spinoza, qu'il a soutenue en mars 1982 à l'université Paris 1-Sorbonne,<sup>32</sup> et qui lui conseilla également «de travailler sur la sociologie de la religion de [M.] Weber et de Troeltsch»<sup>33</sup> Ce fut encore É. Weil qui,

...me permit de *revenir sur le dogmatisme d'Althusser* [...] [et qui] me fit valoir que mon marxisme *aurait beaucoup à gagner d'une lecture de Gramsci* au moment où je rédigeais le chapitre [sur] l'histoire du marxisme de l'Encyclopédie de la Pléiade.<sup>34</sup>

Enfin, ce fut É. Weil, qui l'introduisit «en Italie auprès de ses amis de Pise et d'Urbino»,<sup>35</sup> parmi lesquels figurait Livio Sichirollo, sur lequel il faut s'arrêter un instant.

Historien de la philosophie et spécialiste de philosophie antique et morale, L. Sichirollo s'est également intéressé à la philosophie classique allemande ainsi qu'à Marx en relation avec la pensée d'É. Weil, dont il a été l'un des introducteurs en Italie.<sup>36</sup> En 1972, il fait paraître un article dans lequel il soutient le caractère original de «l'élaboration philosophique du marxisme chez Gramsci».<sup>37</sup> Par son point de départ

---

<sup>31</sup> A. Tosel, *Le Matérialisme dialectique «entre» les sciences de la nature et la science de l'histoire ou De la logique comme processus d'appropriation collective des connaissances socialement disponibles*, «Annales de la faculté des Lettres et Sciences humaines de Nice», n. 32, 1977, pp. 139-67.

<sup>32</sup> Cfr. A. Tosel, *Le crépuscule de la servitude: essai sur le «Traité théologico-politique»*, Paris, Aubier-Montaigne, 1984; Id., *Du matérialisme de Spinoza*, Paris, Kimé, 1994; Id., *Spinoza ou l'autre (in)finitude*, Paris, L'Harmattan, 2008. Il faut d'ailleurs souligner que le lexique de Gramsci est très prégnant dans ce travail de Tosel, en particulier dans l'introduction de sa thèse. Sur ce point, je me permets de renvoyer à mon étude: V. Charbonnier, *Le devoir et l'inquiétude*, cit., pp. 59 ss.

<sup>33</sup> Tosel, *Communication personnelle*, cit.

<sup>34</sup> *Ibidem*, je souligne.

<sup>35</sup> *Ibidem*.

<sup>36</sup> Cfr. L. Sichirollo, *Éric Weil*, dans G. Kirscher, J. Quillien, *Éric Weil: philosophie et sagesse*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1996, pp. 11-34; Id., *Éric Weil et l'Italie: les raisons philosophiques d'une attraction naturelle*, *ivi*, pp. 107-13. Sur L. Sichirollo, voir R. Bordoli, *Schirollo biografico di Livio Sichirollo*, dans *Logica e dialettica. In ricordo di Livio Sichirollo*, a cura di R. Bordoli, Napoli, Bibliopolis, 2006, pp. 165-75; M. Filoni, *Ritratto di Livio Sichirollo*, dans «*Le erme nei trivii*». *Bibliografia di Livio Sichirollo*, a cura di M. Filoni, Macerata, Quodlibet, 2006, pp. 9-29.

<sup>37</sup> L. Sichirollo, *L'élaboration philosophique du marxisme chez Gramsci (Notes d'interprétation théorique, de reconstruction historique et de prospective historiographique)*, «Archives de philosophie», t. 35, 1972, n. 2, pp. 195-207. Cet article est extrait de Id., *Storicità della dialettica antica*, Padova, Marsilio, 1965, pp. 63 ss. De manière étonnante, Tosel n'a jamais cité cet article, dont la traduction française est de

tout d'abord, avec ses polémiques à l'encontre des interprétations orthodoxes et révisionnistes du marxisme. Par son appréciation positive des travaux de Labriola ensuite, lequel soutenait la «nouveau» et l'«auto-suffisance» du marxisme. Par son exposition des principaux éléments de cette «originalité», enfin, l'unité dialectique de la philosophie et de la politique ainsi que son caractère historique, qui amenèrent Gramsci à formuler l'idée de l'historicité du marxisme lui-même et à élaborer le concept fondamental de «Bloc historique».

À l'ensemble de ces éléments s'ajoutent, d'une part, les mentions explicites d'É. Weil sous la forme d'hommages ou de dédicaces,<sup>38</sup> ainsi que l'usage de ses travaux, notamment *Logique de la philosophie* (1950) et *Philosophie politique* (1956) et, d'autre part, les cinq études que Tosel a consacrées à son œuvre, lesquelles s'articulent toutes à la question de l'«Action».<sup>39</sup> Je n'ai évidemment pas la place de toutes les commenter ici et je voudrais simplement insister sur deux choses. D'abord souligner combien l'élaboration d'É. Weil est cruciale pour Tosel, en ce qu'elle va notamment lui permettre de s'approprier la réflexion de Gramsci dans son versant critique à l'égard du marxisme en tant qu'il se veut une pensée-action. Et ensuite, montrer combien, en retour, l'élaboration de Gramsci, aiguillée par l'idée-force marxienne d'une pensée-action – d'une praxis, au sens marxien du terme –, teinte la lecture d'É. Weil opérée par Tosel, qui en actualise ainsi les potentialités.

Dans un hommage publié dans les «Annales de la faculté des Lettres et Sciences humaines de Nice», Tosel commence par évoquer le parcours intellectuel et l'œuvre philosophique d'É. Weil. Tosel souligne que cette dernière fut «peu comprise en France»,

---

François Ricci, son collègue à l'université de Nice, qui sera par la suite l'éditeur scientifique de la seconde anthologie des textes de Gramsci publiée en français en 1975: A. Gramsci, *Gramsci dans le texte*, Paris, Éd. Sociales, 1975.

<sup>38</sup> En particulier celle qui figure en liminaire de Tosel, *Un monde en abîme*, cit, p. 7: «À la mémoire de Louis Althusser, de Stanislas Breton et d'Éric Weil, philosophes que rien ne réunit, si ce n'est l'amour de la philosophie et la reconnaissance de l'auteur».

<sup>39</sup> A. Tosel, *Éric Weil, 1904-1977*, «Annales de la faculté des Lettres et Sciences humaines de Nice», n. 32, 1977, pp. 9-12; Id., *The Meaning of Existence and History in the Thought of Eric Weil*, «Dialectics and Humanism», vol. 7, 1980, n. 4, pp. 17-35; Id., *Action raisonnable et science sociale dans la philosophie d'Éric Weil*, «Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia», III, vol. 11, 1981, n. 4, pp. 1157-86 (repris dans Id., *Démocratie et libéralismes: pour une philosophie pratique de l'agôn*, Paris, Kimé, 1995, pp. 121-50); Id., *Éric Weil face à la critique de la rationalité formelle ou de la dignité de la forme*, dans Centre Éric Weil, *Actualité d'Éric Weil*, Paris, Beauchesne, 1984, pp. 277-87; Id., *La double inscription de l'action dans la philosophie d'Éric Weil*, dans Kirscher, Quillien, *Éric Weil: philosophie et sagesse*, cit., pp. 51-78.

peut-être en raison du fait qu'il pensa «à contre-courant des grands mouvements qui ont occupé l'espace philosophique national», tels le spiritualisme universitaire, l'existentialisme, le structuralisme ainsi que «les diverses formes théoriques du culte de la spontanéité et de la passion, qui ont exprimé la crise postérieure à 1968, [et] n'ont pu entendre le mot raison».<sup>40</sup>

Quant au marxisme, qui «aurait dû être [...] le seul courant qui aurait pu se confronter à la pensée d'Éric Weil», Tosel regrette une rencontre manquée. Cette confrontation ne s'est en effet esquissée qu'en Italie où É. Weil fut

...une référence dans les débats des courants hégéliano-marxistes [...] [et] fut, en effet, pour le marxisme de la [IIIe] Internationale, et surtout pour le marxisme-stalinisme, ce que B. Croce fut pour celui de la [IIe] Internationale: l'analyste lucide de ses carences et de ses impasses.<sup>41</sup>

Dans la pensée de Weil s'est ainsi exprimée la capacité de la grande bourgeoisie antifasciste «à relever le défi de la crise des années 1930», que d'autres fractions bourgeoises ne résolurent *a contrario* «que par le fascisme».

Contemporain intellectuel de Keynes et du *New Deal* rooseveltien, Éric Weil fonda philosophiquement la dernière occurrence civilisatrice de la démocratie occidentale: celle-ci fut en effet capable d'organiser les masses sous un État qui fut [...] en mesure d'assurer un minimum de bien-être à ses membres [...] dans le cadre de la loi et du suffrage universel. Elle fut, dans sa phase antifasciste surtout, capable de fonder dans le sujet éthico-juridique les valeurs démocratiques qui contribuèrent à faire échec à la violence nue et aux horreurs inouïes de notre siècle.<sup>42</sup>

Or, c'est sur ce terrain d'une démocratie libérale et partiellement «sociale» que la pensée de Weil adresse «aux forces populaires et à leurs guides, un triple défi, une triple interrogation», laquelle est indissociablement politique, éthico-morale et philosophique.

---

<sup>40</sup> Tosel, *Éric Weil*, cit., p. 10. Cfr. H. Deneys, A. Tosel, F. Ricci, *La nouvelle idéologie française: la philosophie française contemporaine (depuis 1960) entre les sciences humaines et l'anarchie*, «Les Cahiers du Centre d'études et de recherches marxistes», n. 141, 1977; [https://pandor.u-bourgogne.fr/fr/archives-en-ligne/ead.html?id=FRMSH021\\_00058&c=FRMSH021\\_00058\\_CERM\\_1977\\_n141](https://pandor.u-bourgogne.fr/fr/archives-en-ligne/ead.html?id=FRMSH021_00058&c=FRMSH021_00058_CERM_1977_n141); 28 mai 2026.

<sup>41</sup> *Ibidem*.

<sup>42</sup> *Ibidem*.

a) De caractère politique, la première interrogation concerne l'État moderne et son «élargissement», dans lesquels Weil a vu la grande nouveauté de notre temps:

...il a pensé son élargissement, sa diffusion aux dimensions mêmes de toute société. Il ne vit pas en lui un appareil de domination de classe, mais une puissance rationnelle d'organisation des volontés, chargée d'identifier et d'assurer l'intérêt général. Pour ceux qui pensent au contraire que l'État aujourd'hui [en 1977] subordonne sa fonction d'organisation à sa fonction de domination de classe, besoin est de prendre acte des limites de toute conception purement instrumentale de l'État, besoin est de prendre la mesure de l'extension du rôle et des fonctions diversifiées de l'État.<sup>43</sup>

Cette première interrogation, critique d'un marxisme superficiel et qui fait signe vers le thème gramscien de «élargissement» de l'État, constitue le premier défi adressé aux «forces de changement», c'est-à-dire, en termes gramsciens, aux masses subalternes, aux producteurs et à leurs alliés. En découle alors une série de questions dont la formulation manifeste ici nettement l'influence de Gramsci:

...les forces de changement sauront-elles s'approprier cet appareil d'organisation pour l'évider de sa fonction de domination au service des privilégiés du capital? Sauront-elles exploiter les vertus intrinsèques de la démocratie représentative et tirer les leçons du stalinisme? Sauront-elles investir l'État pour en faire l'organe d'élaboration d'une volonté vraiment générale, celles des producteurs et de leurs alliés? Sauront-elles penser la figure d'un État de transition, unificateur d'un consensus rationnel de masses?<sup>44</sup>

b) La seconde interrogation est d'ordre éthico-morale.

[Articulant] l'Universel de l'État et l'Universel singulier, si l'on peut dire, du sujet moral, libre et responsable [...] [É. Weil] a vu en ce dernier l'instance ultime, dont la décision raisonnable est à l'origine de la politique rationnelle. Il a vu dans la règle de l'universalité morale, le choix conscient et décisif contre l'irrationnel, la violence, la passion. Il a fait de la morale la base de la politique, et a pensé cette morale sous l'invariance historiquement produite qui unifie la multiplicité de ses formes historiques, à savoir la décision contre la violence, pour le sens.<sup>45</sup>

---

<sup>43</sup> Ivi, p. 11.

<sup>44</sup> *Ibidem*.

<sup>45</sup> *Ibidem*.

Si l'on peut critiquer cette fondation morale de la politique en déterminant «ce sujet éthico-politique comme effet et porteur de structures sociales déterminées», il n'en demeure pas moins que «le problème de l'éducation d'une nouvelle forme de subjectivité ou d'individualité historique» reste posé. Tel est le second défi. Cette nouvelle forme ne pourra pas être d'abord fondée comme «sujet éthico-juridique», comme sujet abstrait, mais davantage «reconnue comme individualité des producteurs, comme force productive, puissance de rationalité». Et dans cette phase de transition,

...cette nouvelle individualité aura ainsi [...] à faire un immense effort d'éducation et de discipline rationnelle pour devenir capable de comprendre sa situation sociale, pour se mettre en position de choisir et de décider des nouvelles formes d'appropriation et de gestion de la richesse socialement produite. Sur cette base, le problème d'une éthique, politico-rationnelle, ne manquera pas d'exiger son élaboration.<sup>46</sup>

Ce que Tosel écrit ici (en 1977) doit être mis en perspective par ce qu'il dira quelques années plus tard (en 1983) dans son étude *Gramsci, philosophie de la praxis et réforme intellectuelle et morale*.<sup>47</sup> Rappelant l'origine aristotélicienne du concept de *catharsis*, et en particulier sa connotation de purgation et d'objectivation des passions, Tosel souligne qu'il faudrait s'interroger sur «la dimension pédagogique» et même «esthétique» de l'hégémonie qui «est discipline, direction rationnelle et raisonnable de la spontanéité passionnelle». <sup>48</sup> Il ajoute que le parti politique et l'État réformateur jouent ce rôle par rapport «à l'instinctualité de leur base de masse», mais qu'ils ne sont rien sans elle, puisque, comme Hegel l'a dit,

...rien de grand ne se fait sans passion, sans passion éduquée, dirigée, hégémonisée comme Raison. On a, là aussi la base d'une morale politique, militante, qui est une curieuse transposition de stoïcisme: se rendre maître de ce qui dépend de nous, discipliner, diriger par le principe de "*l'hegemonikon*", la raison directrice.<sup>49</sup>

c) La troisième interrogation, métaphysique ou philosophique, concerne le problème d'une «Logique de la Philosophie», dont Tosel

---

<sup>46</sup> *Ibidem*.

<sup>47</sup> Tosel, *Praxis*, cit, pp. 203-17.

<sup>48</sup> *Ivi*, p. 213 note.

<sup>49</sup> *Ivi*, p. 214 note.

estime que É. Weil eut «le courage théorique d'affronter [...] dans un temps où la philosophie répugne à son travail spécifique d'intégration catégorielle, critique ment réglé». <sup>50</sup> Solidaire de l'Universel de l'État et du sujet éthique

...cette logique se veut genèse théorique de la production du sens et adhésion pratique au sens. Le propre de la philosophie est de constituer le réseau des catégories qui affronte les possibilités de réalisation de l'Universel pratique et qui les réfléchit au moyen de concepts historiquement produits. Pour Éric Weil, le sens [...] ne peut résider que dans l'écolage [l'apprentissage] rationnel et raisonnable de la violence de la nature en nous et hors de nous. La philosophie doit saisir le circuit des modes historiquement produits du sens: elle est le système de l'auto-compréhension de l'espèce [...] N'existant que dans le temps, mais pensant le temps, le réseau de la compréhension n'existe par ailleurs que dans la réalisation pratique de l'Universel (action morale et politique), mais il représente une instance ultime, celle où la dernière action est celle de compréhension du sens de l'action. <sup>51</sup>

Dès lors, le défi adressé aux forces de transformation sociale est celui de leur capacité à «fortifier leur force de la puissance d'universalisation logique». En d'autres termes, la question est de savoir si ces forces sauront

...pratiquer la logique, non comme cercle fermé d'une domination d'un sens abstrait, mais comme instrument pour avancer dans les creux et les vides du réseau catégoriel? Sauront-elles faire de l'élaboration logique la voie d'une appropriation sociale des connaissances, contemporaine de l'appropriation collective par les producteurs de la politique, solidaire de la constitution d'une nouvelle individualité historique, plus riche et plus maîtresse d'elle-même, de la nature et de l'objectivité des rapports sociaux? <sup>52</sup>

Synthétisant cette triple interrogation, Tosel en conclut que l'interpellation de Weil confronte les forces de transformation sociale et leurs organisations à «l'impossibilité historique d'un certain marxisme», c'est-à-dire à la stérilité d'un marxisme sclérosé, celui du «dia-mat»,

---

<sup>50</sup> Tosel, *Éric Weil*, cit., p. 11.

<sup>51</sup> *Ivi*, pp. 11-12.

<sup>52</sup> *Ivi*, p. 12. Cfr. A. Tosel, *Marxisme-léninisme et objectivité ou Notes pour une logique du matérialisme historique*, «Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Nice», n. 20, 1973, pp. 133-50. L'intitulé comme le propos de son étude apparaissent déjà teintés par la réflexion d'É. Weil.

ajoutant, quelques lignes plus loin, que le problème philosophique de notre temps peut alors se formuler de la manière suivante:

...si elle veut saisir son temps dans la pensée, la philosophie doit apprendre à espérer dans les masses et de leur point de vue, tout comme ces masses doivent elles-mêmes devenir philosophes; de sujets passifs et passionnés, elles peuvent et doivent devenir protagonistes actifs et responsables, pour plus de raison, pour une autre liberté.<sup>53</sup>

Réfractant dans un lexique très fortement teinté par la philosophie d'É. Weil la conjoncture théorique et politique des années postérieures à Mai 68, le propos de Tosel manifeste clairement la prégnance de la pensée de Gramsci. Et l'on discerne aussi nettement des résonances avec l'étude sur *Le matérialisme dialectique* publiée dans ce même numéro des «Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Nice», dans laquelle il affirme pareillement, quoiqu'en termes différents, l'«impossibilité historique d'un certain marxisme».

Réciproquement, on saisit combien le lexique et les catégories de la philosophie d'É. Weil imprègnent le propos de Tosel, ainsi qu'en atteste la fréquence du terme «logique». Outre l'écho favorable au titre de l'ouvrage *princeps* d'É. Weil, *Logique de la philosophie*, le terme de logique est à rapprocher de l'une des dimensions de la traductibilité thématique par Gramsci. C'est ainsi que, dans son étude qui propose de refonder le matérialisme dialectique, et qui marque, *sotto voce*, son inclination vers la philosophie de la praxis de Gramsci, Tosel écrit que la logique se détermine comme «instance socialisante et démocratisante du savoir» et qu'elle opère

...à chaque phase du procès d'appropriation socialement déterminée de la nature, le passage, la conversion des langages quotidiens des masses aux discours scientifiques, substituant incessamment aux notions idéologiques des concepts rigoureux. À cet égard, cette problématique converge avec la thématique de Gramsci, celle de la purification du sens commun des masses en philosophie consciente, raisonnée et critique.<sup>54</sup>

### 3. Sur la catégorie d'action chez Weil

La médiation d'É. Weil ne s'est donc pas borné à une simple indication de la pensée de Gramsci comme d'une ressource critique pour

---

<sup>53</sup> Tosel, *Éric Weil*, cit., p. 12; je souligne.

<sup>54</sup> Tosel, *Praxis*, cit., p. 65. Il faut également mentionner sa critique de l'usage de la logique

repenser un «marxisme sclérosé». Elle est beaucoup plus substantielle en ce qu'elle a notamment consisté dans une réflexion de et sur la catégorie de «l'Action», qui se présente également comme une discussion critique de Marx et du marxisme. Ainsi que l'écrit Tosel dans sa conclusion de *Praxis*,

...c'est à Éric Weil que l'on doit la compréhension philosophique de la catégorie marxiste développée d'action. Je me permets de renvoyer à un livre peu fréquenté par les marxistes (et par les "philosophes" universitaires qui dominent aujourd'hui le haut du pavé, d'ailleurs), *Logique de la philosophie*, chapitre XVI, "L'Action" [...]. Le choix "libéral" de Éric Weil pour Kant et Hegel n'enlève rien à la profondeur de son interprétation, et à notre sens, loin de compromettre le marxisme, la lecture weilienne aide à mieux fixer les conditions de sa *réforme intellectuelle et morale*.<sup>55</sup>

En réalité, cette affirmation est un rappel de ce que Tosel avait d'ores et déjà souligné lors d'un colloque franco-italien en hommage à É. Weil qui s'était déroulé à Pise en novembre 1979. La réflexion weilienne sur la catégorie de l'Action, écrit-il, s'explique

...dans une confrontation constante avec Marx, dont la présence demeure ici celle d'un problème ouvert. On peut même se demander si la *Logique de la philosophie* en faisant de l'Action la réalisation de la philosophie ne donne pas une perspective permettant à la fois d'intégrer l'apport de Marx (il serait celui d'une science de l'Action, intérieure et nécessaire à l'Action) – et d'en conduire la critique.<sup>56</sup>

---

selon A. Badiou, là encore inspirée par la lecture d'É. Weil. Tosel exclut ainsi «la relation biunivoque simple que Badiou introduit entre classe et puissance logique, dissolvant la logique dans la classe-Sujet. Une classe ne dispose pas d'une logique à volonté, et l'horizon de la logique n'est pas celui d'une classe, mais d'une société sans classe, d'une communauté identifiée à l'Espèce». La théorie de Badiou, poursuit-il un peu plus loin, «est en fait la théorie de l'incommunicabilité des idéo-logiques. Elle désespère de l'universel potentiel, puisqu'elle ne connaît que l'éternité de la scission. Elle est une philosophie de la secte» (ivi, p. 69 note; je souligne). Immédiatement après, Tosel renvoie aux «thèses» de N. Badaloni, *Per il comunismo. Questioni di teoria*, Torino, Einaudi, 1972; Id., *Il marxismo di Gramsci. Dal mito alla ricomposizione politica*, Torino, Einaudi, 1975, ainsi qu'à E. Bellone, L. Geymonat, G. Giorello, S. Tagliagambe, *Attualità del materialismo dialettico*, Roma, Editori Riuniti, 1974, dont il retient plus particulièrement la contribution de S. Tagliagambe, *I presupposti materialistici del marxismo*, ivi, pp. 125-88.

<sup>55</sup> Tosel, *Praxis*, cit., p. 282 note; je souligne. L'allusion à Gramsci me semble ici transparente.

<sup>56</sup> Tosel, *Action raisonnable et science sociale dans la philosophie d'Éric Weil*, cit., p. 1162. Cfr., en écho, J. Quillien, *La reprise, Kant, Marx*, «Cultura: revista de história e teoria das ideias» [Universidade Nova de Lisboa], vol. 31, 2013, pp. 47-61, qui cite É. Weil dans une lettre que ce dernier lui avait adressée le 3 mars 1971, et dans laquelle il écrit: «Ne pensez pas, surtout, que je veuille m'opposer à Marx: après tout, le chapitre qui vous intéresse principalement ["L'Ac-

Quelques lignes plus loin, il ajoute que l'on est donc en droit de se demander

...si la *Logique de la philosophie* ne contribue pas, à sa manière, à procéder à l'élaboration de la philosophie marxiste, de cette philosophie immanente à la science marxiste, laquelle serait la science adéquate et originale développée par l'Action et pour elle.<sup>57</sup>

C'est que l'Action est simultanément une catégorie théorique et une attitude pratique, c'est qu'elle est une «catégorie-attitude».<sup>58</sup>

...l'homme trouve dans l'action l'unité de la vie et du discours [...]. L'homme ne peut pas s'assigner de but plus élevé que sa liberté dans la réalité de sa vie, qu'une vie en vue d'une réalité libre, en vue de l'unité entre discours cohérent et réalité cohérente, en vue d'un avenir qui soit présence dans la liberté du sentiment. Il s'agit, en effet, de réaliser l'homme, et cette tâche est fixée *pour* et *par* l'homme même, qui sait qu'il n'est pas encore homme, c'est-à-dire liberté existante.<sup>59</sup>

Autrement dit, «il n'y a nulle autre fin plus raisonnable pour l'homme que l'action raisonnable en vue de la réalisation de la raison – recherche de la liberté dans la réalité de la vie».<sup>60</sup> Le problème philosophique de l'Action est donc

...celui du passage exigé par cette catégorie-attitude à l'action effective. Il se révèle alors une différence entre le discours que la compréhension de l'action tient sur celle-ci du point de vue de la catégorie-attitude et le discours que tient dans l'action se faisant, le discours de l'homme d'action.<sup>61</sup>

---

tion» dans *Logique de la philosophie*], et à juste titre, n'aurait pas été écrit sans sa présence» (ivi, p. 59 note). Sur Marx et le marxisme chez Weil: R. Morresi, *Marx e marxismo in Eric Weil*, «Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia», III, vol. 11, n. 4, 1981, pp. 1243-54; J. Salem, *Éric Weil, lecteur de Marx*, dans Centre Éric Weil, *Actualité d'Éric Weil*, cit., pp. 387-95.

<sup>57</sup> Tosel, *Action raisonnable et science sociale dans la philosophie d'Éric Weil*, cit., pp. 1162-63.

<sup>58</sup> Dans la discussion qui suit l'exposé de P. Canivez, *La révolution, l'État, la discussion*, «Le Cahier [du] Collège international de philosophie», n. 9-10, 1990, pp. 11-65, G. Kirscher souligne pour sa part que «la catégorie de l'Action est une catégorie dans laquelle Weil essaie de comprendre ce que c'est que l'Action, ce que c'est qu'agir» et que «le concept même de l'Action ne cesse de se dédoubler [...] catégorialement, nécessairement. Il y a un discours qui est un discours du philosophe voulant comprendre l'action, et un discours de l'homme d'action» (ivi, p. 57).

<sup>59</sup> Weil, *Logique de la philosophie*, cit., p. 413.

<sup>60</sup> Tosel, *Action raisonnable et science sociale dans la philosophie d'Éric Weil*, cit., p. 1161.

<sup>61</sup> Tosel, *La double inscription de l'action dans la philosophie d'Éric Weil*, cit., p. 56.

L'Action ne peut en effet se réaliser que dans la «Condition»,<sup>62</sup>

[c'est-à-dire dans] la réalité des rapports objectifs structurant à la fois la lutte de la société moderne contre la nature et la lutte interne que la lutte précédente induit entre les hommes. Elle désigne la nécessité conditionnelle constituée par le mécanisme social de la société moderne [...]. La lutte pour la maîtrise à exercer sur la nature prend la forme d'une lutte sociale et politique opposant les masses travailleuses aux hommes qui dirigent la première lutte et qui s'érigent en même temps comme maîtres partiels des autres hommes qui leur sont soumis.<sup>63</sup>

Dans le cours de l'action, priorité est donnée à la réalisation comme telle:

...la compréhension implicite de son choix suffit à l'homme de l'action qui, pressé par l'urgence de la réalisation, s'engage dans l'élaboration d'une théorie concrète de la révolution, et laisse sa compréhension philosophique de soi à l'état de présumé acquis, allant de soi, trop clair pour être explicité.<sup>64</sup>

Or, cette explicitation est nécessaire «sous peine d'une perversion même de la conduite du cours de l'Action raisonnable elle-même».<sup>65</sup> Le risque est en effet «de perdre de vue que la lutte violente contre la violence a pour fin la suppression de cette violence», de sorte que

...la théorie de l'action risque de tenir lieu de sa compréhension, de ne jamais s'articuler à cette compréhension qui, pour venir après, dans le cours commencé de l'action, est indispensable pour la conduite raisonnable de ce cours. Cette théorie, en effet, est, dans son noyau, une théorie concrète de la Révolution, une science analytique qui montre les contradictions de la société moderne [...] et une science synthétique qui indique les conditions techniques de l'action du révolutionnaire sur les masses, de l'action révolutionnaire des masses sur la société. Cette théorie rend difficile à ceux qui l'utilisent la compréhension de la catégorie qui la fonde; et ce, par son succès même [...] Si on accepte d'identifier marxisme et science de l'action – ce que Weil n'interdit pas pour le temps où la théorie de Marx s'est constituée – il faut alors en inférer que cette science ne se comprend pas quand elle se développe; qu'elle demeure incapable d'accéder à son métalangage.<sup>66</sup>

---

<sup>62</sup> Weil, *Logique de la philosophie*, cit., pp. 203-31.

<sup>63</sup> Tosel, *La double inscription de l'action dans la philosophie d'Éric Weil*, cit., p. 57.

<sup>64</sup> Tosel, *Action raisonnable et science sociale dans la philosophie d'Éric Weil*, cit., p. 1167.

<sup>65</sup> *Ibidem*.

<sup>66</sup> *Ivi*, pp. 1167-68.

En d'autres termes, le risque constitutif du matérialisme historique comme science de l'action est bien de regarder l'action «du dehors»,

...de transposer le matérialisme inhérent à toute action (existence des conditions, mais non comprises comme pouvant être transformées et faites) sur le plan de la morale, de la conscience. [Ainsi] le matérialisme de la science de l'action ne pense pas son paradoxe, qui est de s'adresser à des hommes objectivés et réifiés qui doivent, pour pouvoir vouloir agir, se percevoir d'abord comme des forces naturelles-sociales, et qui sont conduits à ignorer, à oublier leur propre décision à agir en la vivant comme nécessité absolue.<sup>67</sup>

Autrement dit encore, «ce n'est qu'en participant à l'action que l'homme agit, non pas en essayant de la “comprendre” : elle est la liberté qui n'est pas ni ne devient, mais se fait».<sup>68</sup> Cette remarque me semble résonner avec l'idée gramscienne selon laquelle les masses subalternes doivent produire leurs intellectuels «organiques» ainsi qu'avec la récusation d'une conception strictement instrumentale de l'action comme application au réel de principes élaborés abstraitement, *in mente*.

L'élaboration de la catégorie d'«Action» par É. Weil, constitue donc, pour Tosel, un point d'appui pour repenser le marxisme.

Weil, et ce fut probablement le seul en France, a ici posé au marxisme l'incontournable question de sa compréhension. Si la science révolutionnaire du processus révolutionnaire ne doit pas projeter sur le plan de la condition (qu'il s'agit d'analyser pour la transformer) ce qui relève de la compréhension, cela veut dire que cette science ne peut se comprendre elle-même que si est donnée la possibilité d'un détachement d'avec l'intérêt de classe (toujours particulier comme tel). Cette thèse [...] pose la question de savoir si les transformations révolutionnaires de la condition sont effectuées au nom d'une idée raisonnable, ce qui doit apparaître dans le cours de l'action, ou si ces transformations ont été accomplies par une contre-violence qui demeure violence superflue. La question de la compréhension pose la question de savoir si l'action révolutionnaire de transformation a su éviter de se réduire à une technique de manipulation des intérêts, et si elle a effectivement fait du monde de la condition, un monde un peu plus raisonnable, tel que chacun y trouve satisfaction.<sup>69</sup>

Sans doute, Tosel vise-t-il ici ce marxisme «sclérosé» dont le «diagramme» a été l'armature théorico-conceptuelle, mais aussi, me semble-t-il,

---

<sup>67</sup> Ivi, p. 1169.

<sup>68</sup> Weil, *Logique de la philosophie*, cit., pp. 408-9.

<sup>69</sup> Tosel, *Action raisonnable et science sociale dans la philosophie d'Éric Weil*, cit., p. 1173.

sa «critique de gauche» en l'espèce du maoïsme qui eût cours en France durant les années 1960-1970, lequel s'est notamment traduit par un «terrorisme intellectuel [...] nourri des espoirs de 1968 et conforté d'une compréhension fascinée et panique de la Révolution culturelle chinoise». <sup>70</sup> Plus précisément, c'est le moment maoïste de l'althussérisme qui est ici visé et qui s'est en particulier caractérisé par

...l'obsession de la violence – de la lutte antiparlementaire, l'incapacité à évaluer en termes contradictoires l'idéologie juridico-éthico-politique, qui est partie d'un héritage irrenonçable comme le montra la question des droits de l'homme, et celle de la démocratie – ont lourdement pesé pour faire des interventions politiques de l'althussérisme des rappels à l'ordre dogmatiques qui prenaient à contre-pied la recherche par le PCF d'une stratégie de socialisme à la française. <sup>71</sup>

Dans *Logique de la philosophie*, É. Weil signifie donc,

...au marxisme, théorie de l'action, qu'il ne peut se comprendre s'il n'accepte [pas] de réfléchir cette science sous la catégorie de l'Action, à savoir celle d'une décision à la liberté comme sens de l'histoire. Elle établit que la compréhension par le marxisme de ses présupposés doit modifier cette science elle-même, et son assimilation pratique. Qui agit, fût-ce violemment, doit toujours pouvoir justifier cette "violence", et doit travailler à réduire la violence dans le monde, modifiant toujours davantage la Condition pour en faire un monde raisonnable, un "*mundus intelligibilis*". <sup>72</sup>

Ce qu'écrivit Tosel fait à nouveau écho à l'élaboration de Gramsci et annonce l'idée, formulée dans la conclusion de *Praxis*, que la proposition de philosophie de la praxis est un appel

...à une action politique prenant au sérieux l'injonction à réaliser la démocratie "jusqu'au bout", fonctionnant non pas seulement à la technologie manipulative et violente, mais à la compréhension modificatrice et à la réflexion. <sup>73</sup>

---

<sup>70</sup> Tosel, *Praxis*, cit., p. 12.

<sup>71</sup> Ivi, p. 23. Évoquant son activité politique de 1966 à 1972, Tosel écrit dans sa *Communication personnelle* (cit.), qu'elle «se résuma à la participation aux comités Vietnam et [à] certains groupes maoïstes», en précisant aussitôt, que «la révolution culturelle [chinoise] finit par devenir illisible» et qu'il ne put «jamais accepter certaines violences inutiles ni [se] rallier à la destruction du passé culturel.» Un peu plus loin, évoquant sa participation au «cercle althussérien» – le «groupe Spinoza» –, il dit n'y avoir appartenu «qu'inscrit dans le rayon le plus éloigné du maître», qu'il s'en est «senté éloigné sans jamais avoir à tout dénier, sans avoir à jouer la comédie de la repentance», soulignant également qu'il eut «à refuser un certain radicalisme abstrait».

<sup>72</sup> Tosel, *Action raisonnable et science sociale dans la philosophie d'Éric Weil*, cit., p. 1173.

<sup>73</sup> Tosel, *Praxis*, cit., p. 289. Cfr. aussi R. Bodei, *Comprendere, modificarsi: modelli e prospettive di*

#### 4. De la philosophie de la praxis comme réforme intellectuelle et morale

La réflexion d'É. Weil a constitué une médiation décisive pour Tosel dans son appropriation de la pensée de Gramsci, puisque, pour ce dernier, l'action n'est pas seulement un «faire», extérieur à soi (*poiein*) ou intérieur à soi (*praxein*), mais leur synthèse dialectique, autrement dit, ce que Marx nomme la *praxis*, en tant qu'elle est une action impliquant une transformation simultanée de l'individu-sujet et du réel, une «compréhension modificatrice» de soi et du réel, puisque le monde n'est pas seulement un «donné», mais aussi un réel à concevoir génétiquement, par l'action justement.

Il appert que la réflexion de Tosel sur la catégorie d'Action dans la philosophie d'É. Weil se noue au thème gramscien de la réforme intellectuelle et morale, qui est la «pointe fine» de la philosophie de la praxis.

La «réforme intellectuelle et morale» vise [...] le changement du mode de constitution et conception du savoir de la politique, par élargissement au statut d'auteur-acteur de ce monde à ceux qui en ont été les objets réifiés, les masses manipulées. Il s'agit du processus d'unification tendancielle des simples.<sup>74</sup>

L'expression de «philosophie de la praxis» dont use Gramsci dans ses *Cahiers de prison* n'est pas qu'un simple artifice lexical pour déjouer la censure fasciste. Cette expression doit plus profondément s'entendre comme «un essai de transformation du paradigme même de rationalité théorique et pratique» tenté «à l'écart de la tradition théorique dominante (Engels, Plekhanov, Lénine, Staline)». La philosophie de la praxis n'est pas une philosophie «à côté des autres, déjà dotée d'un contenu déterminé», mais plutôt une philosophie qui se conçoit comme «une transformation du rapport à la philosophie, aux sciences et à la pratique sociale».<sup>75</sup>

Il s'agit d'une philosophie qui pense sa dépendance à la praxis

...en se donnant la responsabilité de penser les limites de la pensée actuellement disponible, comme limites du monde existant, d'un monde qui n'est pas donné, dans un tableau spéculatif, fût-il matérialiste, mais d'un monde trans-

---

*razionalità trasformatrice*, dans *Crisi della ragione. Nuovi modelli nel rapporto tra sapere e attività umane*, a cura di A. G. Gargani, Torino, Einaudi, 1979, pp. 197-240.

<sup>74</sup> Tosel, *Praxis*, cit., p. 212.

<sup>75</sup> *Ivi*, p. 274.

formable, aux limites déplaçables, d'un monde qui reste à "concevoir" au sens actif, génétique, voire génésique du terme, et à constituer théoriquement et pratiquement [...]. Ces formulations sont solidaires d'une perception très aiguë de la pluralité des logiques spécifiques des niveaux matériels. Elles interdisent toute projection récurrente sur un fond cosmique hypostasié des propriétés qui ne valent que pour un niveau du réel.<sup>76</sup>

Il ne s'agit pas de dissoudre le matérialisme ni la dialectique, mais de les *réarticuler*, dans *cette praxis*, comme deux pôles qui s'appellent réciproquement dans un même champ de tension.

Matérialisme d'une part, donc: pour Gramsci comme pour Marx, la production, le travail demeure comme échange organique avec la nature; et comme telle, elle est une transformation des choses naturelles, nécessité naturelle et inaliénable avec son instrumentalité propre [...] la société sans classe comme "société réglée" maintiendra face à elle une matière qui ne sera cependant jamais *un autre soi, un alter ego, mais un Autre, un non-identique, non intégralement réductible à l'identité de l'esprit et de la volonté humaine.*<sup>77</sup>

Matérialisme historico-dialectique, d'autre part, puisque,

...dans ce contact productif ininterrompu avec la nature, les matériaux de la nature retournent élaborés aux hommes comme objets socialement produits selon la forme de rapports variables et contradictoires. Dialectique, car les hommes peuvent identifier et s'approprier les légalités naturelles à travers la forme de leur praxis. L'échange organique avec la nature constitue bien à ce niveau une seconde nature, intérieure, dont les hommes peuvent envisager la régulation rationnelle. Mais ici la praxis médiatise les lois causales mécaniques et chimiques, par des *finalités finies sans téléologie providentialiste.*<sup>78</sup>

Forme de médiation entre instruments, objets, travailleurs et but, la praxis est un processus de formation et de transformation des limites de ce monde,

...dans le sens d'une possibilité immanente de maîtrise de la nécessité propre à la production par une sphère ou niveau communicationnel et institutionnel que l'on peut nommer éthico-politique (praxis au sens antique et restreint du terme).<sup>79</sup>

---

<sup>76</sup> Ivi, pp. 275-76.

<sup>77</sup> Ivi, p. 277; je souligne.

<sup>78</sup> *Ibidem.*

<sup>79</sup> Ivi, p. 280.

Tosel souligne alors que ce terme de «praxis» est un recours à un concept majeur de la tradition philosophique, signifiant une «action juste, belle et bonne accomplie par les libres citoyens gérant leurs affaires dans la cité des égaux». Et il insiste aussi sur le fait que, pas plus Marx que Gramsci n'invalident la sphère de l'action, mais qu'ils la refondent

...en ne l'opposant plus à la gestion de l'échange organique avec la nature (production) [et] en la pensant dans son articulation à cet échange, considérant que sa forme sociale capitaliste de cet échange porte avec elle la possibilité de faire cesser la nature servile du travail.<sup>80</sup>

La philosophie de la praxis développe ainsi une conception de l'action aux antipodes de celle, uni-causale et technologico-instrumentale, de la tradition du matérialisme dialectique. Il en résulte que

...la problématique de la praxis exclut *la compréhension de l'action comme application technique de la connaissance*; elle permet de comprendre comment la sphère des rapports sociaux de production, analysée comme conséquence inintentionnelle de la totalité des rapports de ses agents, libère la possibilité d'agents mis à même de prendre conscience de leurs besoins sociaux et de concevoir une action stratégique d'expérimentation des possibles, de transformation de la situation.<sup>81</sup>

Ce choix de la philosophie de la praxis ouvre à un retour critique sur plusieurs «questions-problèmes» du marxisme, dont l'une concerne la morale à laquelle Tosel noue explicitement la réflexion d'É. Weil. En écho à ce qu'il dit dans son hommage à ce dernier quant à «l'impossibilité historique d'un certain marxisme», Tosel écrit dans la conclusion de *Praxis* (juin 1984), que

...une chose est sûre, le “matérialisme dialectique” ne peut plus être la forme théorique d'un marxisme adéquat aux complexités d'un réel qui est aussi celui de la stagnation du socialisme réel, aux exigences d'une nouvelle science de la politique qui prenne au sérieux l'exigence de la démocratie “jusqu'au bout”, et aux impératifs d'une nouvelle pratique politique qui fonctionne non plus à l'instrumentalisation, mais à la compréhension modificatrice de ses agents, à l'effort incessant de subjectivation et d'autonomie.<sup>82</sup>

---

<sup>80</sup> Ivi, p. 282. Tosel fait ici référence à Weil, *Logique de la philosophie*, cit., pp. 393-412 («L'Action»).

<sup>81</sup> Ivi, p. 280; je souligne.

<sup>82</sup> Ivi, p. 295.

Assurément, ces remarques de Tosel visent le fonctionnement du Pcf – dont il a été membre de 1974 à 1984 – qui était «habitué à former son jugement et sa volonté par le haut, et à préformer le jugement de sa base sur des positions déjà déterminées». <sup>83</sup> Elles reconduisent toutefois et plus largement à la problématique cardinale de l'autonomie. Considérant que le système des normes et des conduites est lié à un état historiquement déterminé des rapports sociaux de production, toute une partie de la tradition marxiste a été tentée de subtiliser la morale comme un «effet de superstructure», conduisant à une confusion sans reste avec le moralisme, procédant «au rejet total de l'idéologie du “sujet” juridico-moral» et livrant «une “explication” idéologique de la morale». Or la lutte, politique comme économique, implique que l'autonomie est «bonne», non pas seulement comme «but de la société à construire, mais comme instance déjà agissante». <sup>84</sup>

Usant d'un lexique spinozien, que, peut-être, Weil n'aurait pas démenti, <sup>85</sup> Tosel souligne qu'être autonome signifie vivre sans puissance ni autorité extérieure au-dessus de soi. Il rappelle que

Marx pense que le procès historique de formation de l'espèce est régi par le passage de la causalité *in alio* [en un autre] à la *causa sui* [cause de soi, par soi-même] (relative, certes) [...]. Les normes morales sont donc à critiquer pour autant qu'elles s'érigent comme les structures incomprises de la nature sociale (marché, procès de production, État ou autorités supérieures) [...]. Il ne revient pas au même de faire de l'autonomie un but et un résultat, et de formuler une théorie du devoir. <sup>86</sup>

Sinon, et de manière paradoxale, la lutte politique de classes, qui se donne pour fin la construction d'une communauté de libres individus, n'exige «aucun principe moral» dans la mesure où

...elle se borne à obéir à la logique des rapports de force; elle est contrainte d'user de la contre-violence pour riposter à la violence secrétée par l'objectivité des rapports sociaux de production. L'autonomie est libérée à la fin, après la destruction des autorités extérieures (les rapports sociaux comme nature coercitive, l'État qui leur correspond). La lutte de classes, fût-elle politique, n'obéit qu'à une seule règle: celle de l'intelligence de ses conditions et possibilités. <sup>87</sup>

---

<sup>83</sup> Ivi, p. 25.

<sup>84</sup> Ivi, p. 296.

<sup>85</sup> Cfr. É. Weil, *Philosophie morale* [1961], Paris, Vrin, 1992.

<sup>86</sup> Tosel, *Praxis*, cit., pp. 297 et 298.

<sup>87</sup> Ivi, p. 298. Ce propos est à rapprocher de ce qu'écrit Tosel, *Action raisonnable et science sociale*

En vérité, cette négation de l'instance éthique est l'envers du providentialisme historique dans la mesure où, non seulement la libération serait assurée, mais elle serait aussi inéluctable, puisqu'il suffirait de «développer le cours de cette action, en tenant compte de ses contraintes instrumentales propres», avec l'assurance que son cours permet à ses agents «de rejoindre sa fin», c'est-à-dire la libération.<sup>88</sup> Or, on connaît désormais la «lourdeur effroyable» le prix d'une telle position.

[Si] le prolétariat et son représentant, le parti, n'a pas à se donner la peine inutile [...] de réfléchir comme obligation morale la tâche de sa libération, qui est celle de l'humanité, s'il est assuré que le cours de l'histoire [la] produit nécessairement, il est dispensé de toute obligation morale. [...] Il s'ensuit que la seule morale possible pour la classe prolétarienne est l'intelligence de son intérêt de classe, intérêt relié à la fin éthique suprême. Mais alors, la morale de classe coïncide avec la stratégie du parti qui dirige sa lutte. [...] Le parti devient alors l'impératif catégorique.<sup>89</sup>

La philosophie de la praxis est donc confrontée à une exigence théorique qui est simultanément une tâche politique: élaborer une théorie de l'obligation morale, puisque «l'histoire tragique du socialisme montre que toute dérobade ne peut qu'aggraver la question morale du marxisme, le marxisme comme question morale». En ce point, Tosel ajoute aussi tôt que «les marxistes français auraient, sur ce point, comme sur d'autres, intérêt à assimiler et à discuter les importantes analyses d'Éric Weil», renvoyant alors nommément à ses deux ouvrages, *Philosophie politique* et *Philosophie morale*.<sup>90</sup>

##### 5. Pour conclure, provisoirement...

À rebours de qui, pour le marxisme, n'envisage la question de la morale que comme l'inextinguible amende des crimes du «communisme historique» – un mauvais infini en somme –, et concurremment à l'entreprise de «reconstruction du matérialisme historique» développée par J. Habermas par le truchement de l'agir communicationnel, Tosel ne fétichise pas ce qui demeure une question. Il s'en ressaisit

---

dans la philosophie d'Éric Weil, cit., p. 1166 e ss.

<sup>88</sup> Tosel, *Praxis*, cit., p. 298.

<sup>89</sup> *Ivi*, p. 299.

<sup>90</sup> *Ivi*, p. 301 et note. Cfr. A. Tosel, [Note de lecture] L. Sichirollo, «Morale e morali», *Editori Riuniti, Roma, 1984, 179 p.*, «La Pensée», n. 256, 1987, pp. 128-29.

plutôt, par sa dimension génétique, celle de l'autonomie et de l'*agir*, tout à la fois nourri par l'élaboration de Gramsci et par la réflexion sur l'«Action» d'É. Weil, lequel fut précisément celui qui lui «fit valoir que [son] marxisme aurait beaucoup à gagner d'une lecture de Gramsci».<sup>91</sup>

Cette circulation, relève d'une logique de la traduction, ou mieux, de la «*tradu(a)ction*» et n'est pas circulaire, mais spiralaire. C'est grâce à elle que Tosel va poursuivre son travail, lequel va se déployer dans la création du «Laboratoire de recherches philosophiques sur les sciences de l'action» à l'université de Besançon – Franche-Comté en 1991 et par une série de travaux publiés dans ce cadre.<sup>92</sup> Si É. Weil n'y est pas toujours explicitement mentionné, nul doute qu'il en est une référence prégnante et souterraine, aussi discrète que décisive, tant sa philosophie irrigue profondément l'élaboration théorique et politique de Tosel, philosophe gramscien *et* spécialiste de Gramsci, c'est-à-dire aussi, philosophe weilien et de l'*agir*.

---

<sup>91</sup> Tosel, *Communication personnelle*, cit.

<sup>92</sup> A. Tosel, *L'Esprit de scission: études sur Marx, Gramsci, Lukács*, Paris, ALUB/Les Belles Lettres, 1991; Id., *Modernité de Gramsci?*, Paris, ALUB/Les Belles Lettres, 1992; *Les logiques de l'agir dans la modernité*, sous la direction de A. Tosel, Paris, ALUB/Les Belles Lettres, 1992; Id., *Quelle pensée de l'action aujourd'hui?*, «Actuel Marx», n. 13, 1993, pp. 16-39.